



**UNE MAISON DE PLAISANCE
AU XVIII^e SIÈCLE**

L'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye

Sous la direction de Françoise Brissard et Gabriel Wick

**UNE MAISON DE PLAISANCE
AU XVIII^e SIÈCLE**

L'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye

Éditions Artlys

Éditions Artlys

LA CHASSE ET LA GUERRE

Françoise Brissard

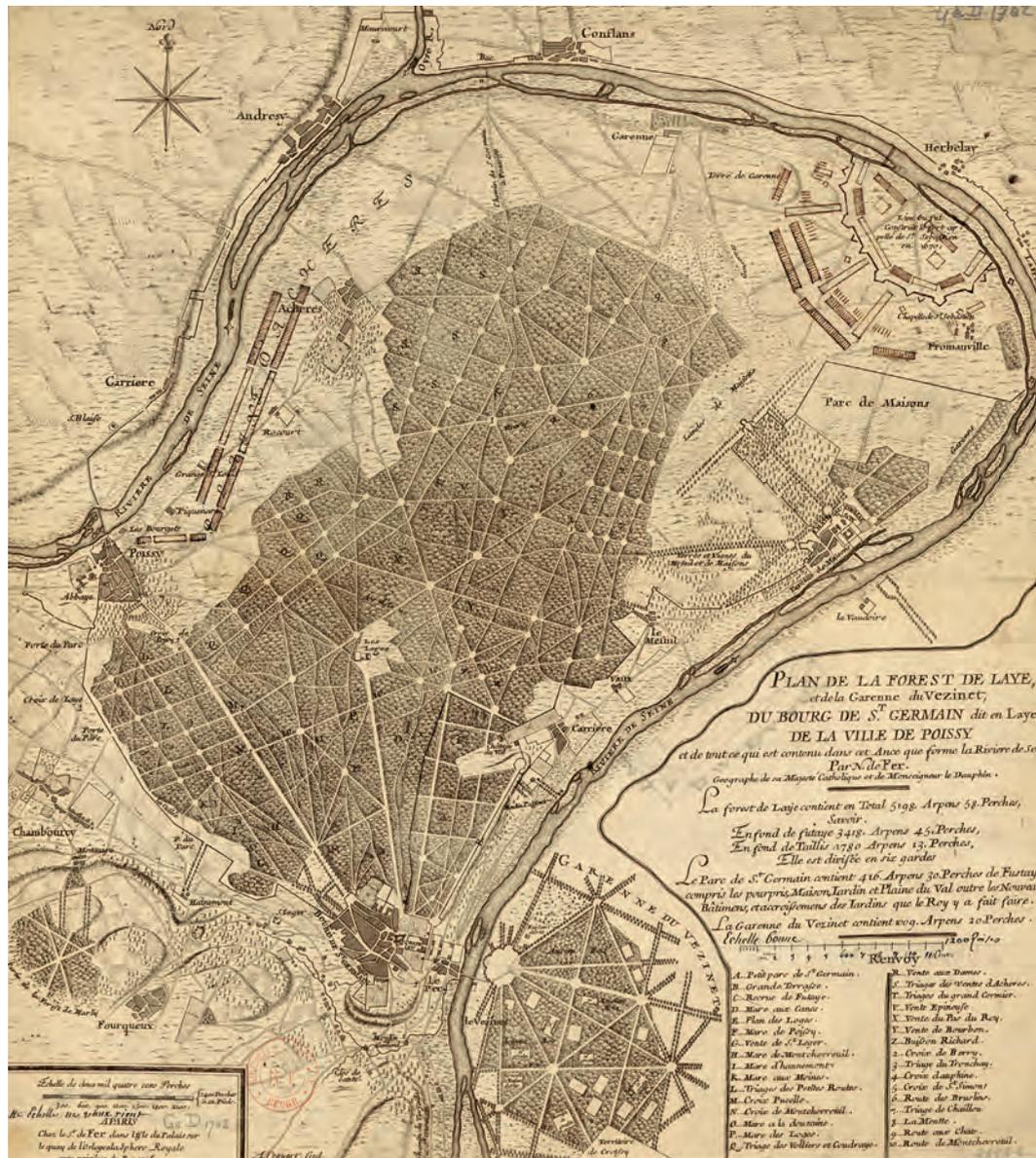
L'installation de camps d'entraînement militaire

À l'extrémité septentrionale de la forêt, les terres jouxtant la boucle de la Seine et la plaine d'Achères constituent un immense terrain de manœuvres dans les années 1660 à 1690. Anne Jules de Noailles, qui appartient à la Maison militaire du roi et commande une des compagnies des gardes du corps (soit l'élite de l'élite)¹, a manifestement joué un rôle important dans ces camps d'entraînement, ce qui justifiait une installation aussi significative à proximité, précisément à cette époque. Présent au fort puis au camp de Saint-Sébastien en 1669 et 1670, il «commande en 1686, 1687 et 1688 les camps de toutes les troupes de la Maison du Roi dans la plaine d'Achères près de Saint-Germain-en-Laye²». Le camp d'Achères, situé à l'ouest de la boucle de la Seine, succède en effet au fort Saint-Sébastien. Il fonctionne vraisemblablement entre 1678 et 1683, soit pendant la courte période de paix qui sépare la fin de la guerre de Hollande du début de la guerre des Réunions. La durée d'occupation du camp d'Achères, dont on peut supposer qu'il connut au moins trois à quatre campagnes saisonnières, a sans doute en partie justifié l'édification de l'hôtel de Noailles.

Dans ce dernier quart du XVII^e siècle, la forêt de Saint-Germain couvre 2865 hectares et doit être comprise comme un espace forestier plus vaste que l'espace boisé lui-même, puisqu'il englobe au nord-ouest des cultures, des pâturages et des friches. C'est d'ailleurs sur ces dernières que sont installés les camps militaires pendant la période estivale : elles sont remises en culture ensuite. Une vie très intense se développe donc sur ces espaces, où vivent pendant l'été un nombre considérable de soldats, de terrassiers, de chevaux, approvisionnés par toute une population de munitionnaires, de marchands, d'artisans et de vivandiers en circulation permanente.

1. Il est capitaine des gendarmes écossais, qui font partie de la brigade Hautefeuille, brigade de cavalerie «lourde» comprenant des détachements des quatre compagnies des gardes du corps. À ce titre, il est présent et actif au camp Saint-Sébastien en 1670. Je remercie Séverine Hurard d'avoir bien voulu me communiquer ces informations.

2. Coucelles, 1823. L'auteur présente la longue carrière militaire d'Anne Jules de Noailles, promu au grade de maréchal de camp par brevet du 25 février 1677 et créé duc et pair de France sur la démission de son père le 17 novembre de la même année.



✦ Nicolas de Fer, «Plan de la forêt de Laye, et de la Garenne du Vezinet, du bourg de S^t Germain dit en Laye, de la ville de Poissy», 1705, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Des vestiges de deux camps militaires successifs – le fort Saint-Sébastien et le camp de Saint-Sébastien – ont été récemment découverts et analysés par une équipe de l'Inrap³ qui, au terme de quatre années d'enquête, a finalisé en juillet 2015 un rapport d'opération qui prendra prochainement la forme d'une importante publication⁴. Il s'agit d'une découverte majeure, pour l'histoire militaire en particulier et celle de l'Ancien Régime en général.

Le fort Saint-Sébastien, en activité au cours de l'été 1669, couvrait 33 hectares et accueillait 9 000 soldats: c'était un camp de tranchées, avec des fortifications de terre et de bois, des escarpes maçonnées en argile crue (les terrassements ont occupé 4 000 personnes sur dix à vingt jours). Le camp de Saint-Sébastien, ouvert l'année suivante, s'étendait sur 192 hectares⁵, selon un schéma plus moderne: camp de manœuvre plus que d'entraînement, il obéissait à une organisation plus rationnelle, destinée à impressionner en montrant l'investissement consenti pour les préparatifs (des écuries couvertes, par exemple, ce qui est exceptionnel et coûteux), mais selon, bien entendu, une hiérarchie de privilèges, le chaud et la lumière étant déclinés selon le rang et la fortune.

Les quatre compagnies de cavalerie de la Maison militaire du roi sont évidemment présentes au fort puis au camp pour préparer les campagnes qui vont suivre en Lorraine, au Luxembourg et dans les Flandres, aboutissant au siège victorieux de Maastricht en 1673. Chacune de ces compagnies de gardes du corps est commandée par un maréchal de France.

Anne Jules de Noailles est l'un d'eux: sa longévité dans l'armée et sa place dans les gardes du corps amènent à penser qu'il était un proche de Louis XIV. Il s'est probablement installé à Saint-Germain en raison de la proximité de la plaine d'Achères, vaste terrain de manœuvres des années 1660-1690. Le camp d'Achères, qui succède au camp de Saint-Sébastien, est mentionné dans les textes en 1678. En 1679, de nombreux dégâts occasionnés par les troupes sont signalés dans cette zone: jusqu'en 1688, les visites du roi sont fréquentes, la dernière étant signalée en 1698.

Si la finalité de ces camps est l'entraînement et la manœuvre militaire, elle est aussi le perfectionnement de la construction et du terrassement – clés de la guerre de siège –, de la logistique, sans parler des revues en tout genre devant la cour et les ambassadeurs étrangers. Les camps de Saint-Germain sont un laboratoire et la vitrine d'une société profondément empreinte de la culture de la guerre.

3. Institut national de recherches archéologiques préventives.

4. Merci à Séverine Hurard de m'avoir donné accès à toutes ces informations, et de faire vivre avec tant de précision et de talent ce monde disparu.

5. Il aurait compté jusqu'à 27 000 hommes et 8 000 chevaux!



✠ Jacques Antoine Delaistre, « Maison du Roy, Gardes du corps. Campement de la première compagnie nommée Noailles, composée de 2 escadrons, de 3 brigades », (détail), XVIII^e siècle, Paris, musée de l'Armée.

Une forêt modifiée pour les besoins de la chasse

La forêt elle-même est depuis longtemps un domaine de chasse (ill. p. 144), ce qui a déterminé son aménagement (dessin en étoile, routes cavalières...): cette physionomie se trouve accentuée pour permettre de suivre les chasses en carrosse. Le « plaisir du roi » s'exerce à Saint-Germain tout au long du XVIII^e siècle, essentiellement pour les chasses d'hiver, de janvier à Pâques, mais aussi occasionnellement à la belle saison comme le montre ce témoignage:

« En fin de journée, après avoir fait deux ou trois visites (à Versailles), vu la ménagerie, etc., nous nous sommes rendus à Saint-Germain-en-Laye, et avons dormi dans la maison de campagne du maréchal de Noailles [*sic*], un homme âgé et distingué qui était l'un des proches du roi précédent, comme il l'est de celui-ci; il a beaucoup contribué à donner au roi le goût des jardins et de la botanique, et était un correspondant de Linné; il nous reçut très poliment, mais une bonne partie de sa famille était présente, et notre conversation s'en trouva réduite. Monsieur

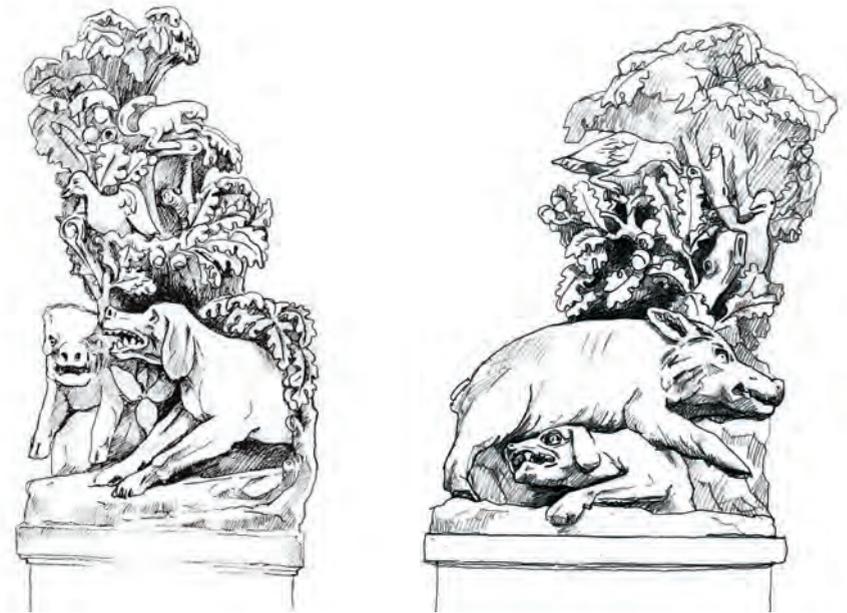
Le Breton réside chez lui : c'est un jeune homme remarquable auquel il donne son appui [...]. Nous déjeunâmes tôt, car le maréchal avait su que le roi allait venir chasser à Saint Germain : il se rendit au point de départ à cheval avec Le Breton, Broussonet et moi le suivant en voiture. La réunion se tenait dans une zone de bosquets, autour de laquelle la population était tenue à l'écart par des soldats. Le roi arriva vers trois heures, descendit de son carrosse, enleva son habit galonné et apparut en veste et culotte de lin, et guêtres de cuir, entouré de huit pages habillés de même, chacun portant un fusil. Chaque fusil était tenu chargé pour le roi ; dès que l'un était déchargé, on lui en donnait un autre, et ainsi de suite. Tout près se tenaient une douzaine de gardes suisses, tous à pied (comme le roi) ; non loin se tenaient, quelques-uns des officiers principaux, dont le rôle était d'accompagner à cheval, avec un médecin et un chirurgien et quelques personnes de haute distinction, comme le maréchal de Noailles et ses amis – dont Broussonet et moi –, car c'était une grande faveur d'être autorisé à suivre le roi. Sa Majesté parcourut plusieurs fois la zone de chasse, et tua presque tout ce qu'il visait⁶ ».

L'exploitation du bois est alors secondaire, et l'on tend à laisser pousser la futaie : les remises à gibier, les faisanderies, les circulations des chasseurs, la présence d'une faune importante ne favorisent pas les repeuplements d'arbres. Trois administrations sont en charge de ce vaste territoire : la maîtrise, qui veille à la conservation de la forêt, la capitainerie des chasses⁷ et la surintendance des Bâtiments qui gère les rendez-vous de chasse, les parquets d'élevage du gibier et les routes. Leurs intérêts sont souvent divergents.

Après le départ du roi pour Versailles, cette situation se simplifie un peu : la jouissance du domaine est donnée au capitaine et gouverneur du château et de la ville. La pression de la chasse devient un peu moins forte, et le rôle de la maîtrise s'accroît au XVIII^e siècle.

6. Lettre de J. E. Smith à son père, Paris, le 21 août 1786 (*Memoir and Correspondence of the Late Sir James Edward Smith... President of the Linnaean Society*, vol. 1, Londres, Longman, 1832). Merci à Priscilla Roberts de m'avoir communiqué ce document.

7. La capitainerie des chasses de Saint-Germain, dont les Noailles ont la charge au XVIII^e siècle, est quant à elle beaucoup plus importante que la seule forêt de Saint-Germain, puisqu'elle s'étend sur quelque 900 hectares, de Meudon à Mantes.



✘ Élisabeth Reinhardt, trophée de chasse, pavillon sud de l'hôtel de Noailles.



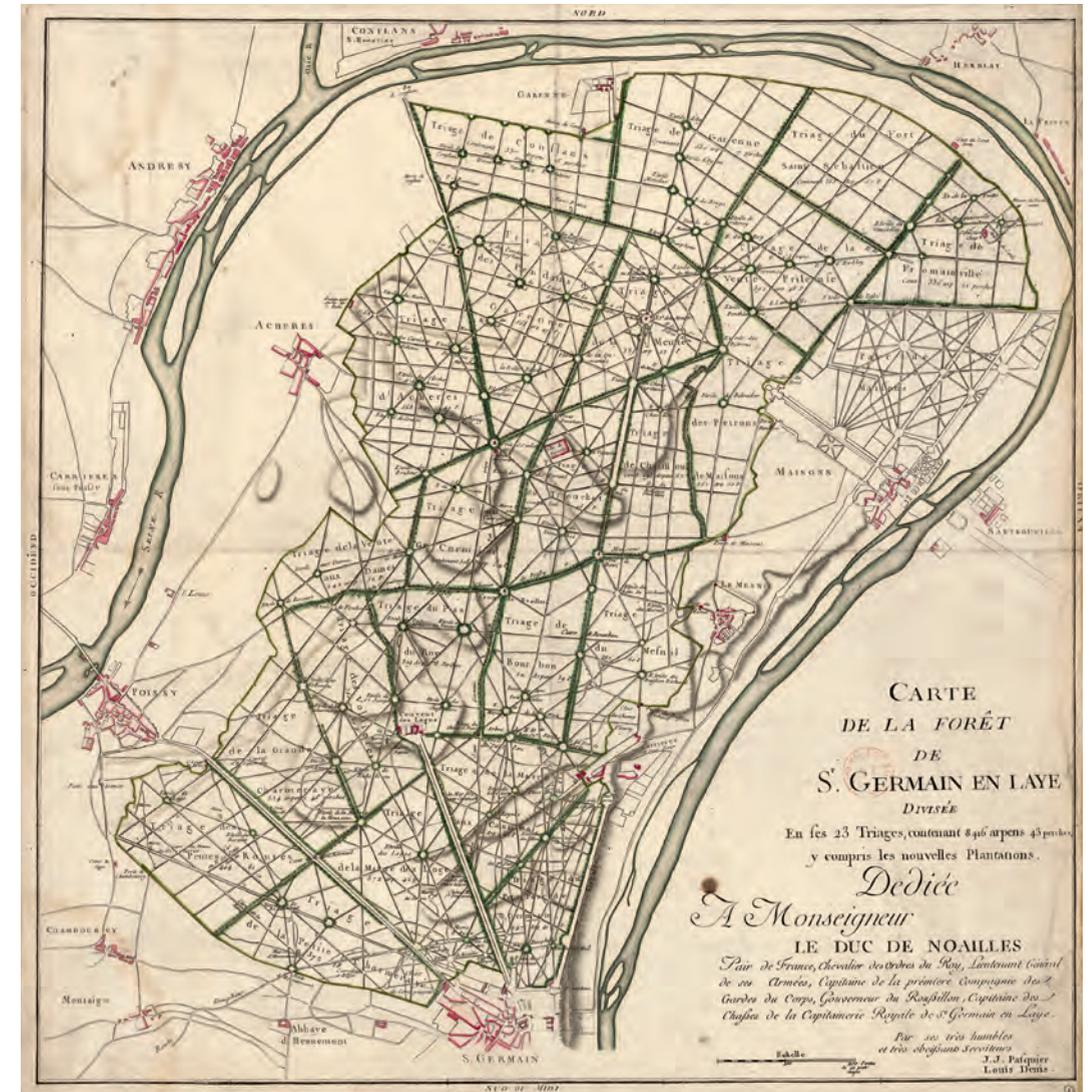
✘ Image numérisée par la société 3D Pierre du trophée de guerre, pavillon sud de l'hôtel de Noailles.



✕ Jean-Baptiste Oudry, *Louis XV chassant le cerf dans la forêt de Saint-Germain*, xviii^e siècle, huile sur toile, Toulouse, musée des Augustins.

Les prémices de la sylviculture

Or, en 1717, Adrien Maurice de Noailles reçoit la charge de «capitaine-gouverneur et maître concierge de nos châteaux, jardins, parcs, forêts, plaines, garennes et chasses de Saint-Germain, la Muette, Saint-James, et dépendances, à la réserve de la ville et pont de Poissy, et de la terre et seigneurie de Maisons» (lettres royales du 27 octobre 1717)⁸. Bien entendu, Louis XV vient souvent chasser à Saint-Germain⁹, mais les temps changent : on commence à s'intéresser à la forêt elle-même (Colbert déjà s'inquiétait beaucoup de la mauvaise gestion des ressources boisées et avait fait constater le mauvais état général de la forêt de Saint-Germain). Il se trouve qu'une conjugaison d'inspirations et de personnalités va permettre de faire avancer la sylviculture sur ce site : on s'interroge sur les causes de la disette de bois, des ouvrages sont publiés sur le sujet, en particulier par Buffon et par Duhamel du Monceau, devenus concurrents, ce dernier étant un proche de Louis de Noailles. Dès le début du siècle le «maître particulier» de la forêt de Saint-Germain, Jean de Sanguinière, avait mis en œuvre une gestion plus réfléchie. Mais c'est surtout la nomination en 1745 de Louis François



✕ Louis Denis et J. J. Pasquier, «Carte de la forêt de S' Germain en Laye divisée en ses 23 triages, contenant 8416 arpens 43 perches y compris les nouvelles plantations», 1760, Paris, Bibliothèque nationale de France.

8. A.N., registre ZP, cité dans Dulon, 1899. Son fils Louis fut pourvu dès 1717 du même gouvernement en survivance avec son père, mais n'en devient gouverneur titulaire qu'en 1756 sur la démission d'Adrien Maurice, qui lui avait déjà fait donation de l'hôtel de Saint-Germain.

9. Louis XV a chassé près de dix mille fois en cinquante ans. «Personne n'a jamais battu ce record», indique Philippe Dulac, président de la Fondation François Sommer pour la chasse et la nature (*Demeure historique*, n° 198, septembre 2015).



✘ Hubert Robert, *Arbres, source et promeneurs en forêt*, vers 1770, contre-épreuve de sanguine, Besançon, bibliothèque municipale.

du Vaucel comme grand maître des forêts d'Île-de-France qui donne un élan nouveau à cette administration. Or il vient souvent à Saint-Germain et y lance la «Grande Plantation» en 1751, dont il rédige le cahier des charges, considéré comme le modèle d'expérimentation des techniques nouvelles. Manifestement, Louis de Noailles, devenu à son tour le capitaine-gouverneur du domaine, laisse le champ libre. C'est également lui qui conduit l'agrandissement du domaine par un échange permettant l'annexion des terres de Garenne, Achères et Frémainville : 2 150 arpents sont ainsi réunis à la forêt, ce qui, avec l'acquisition d'autres petites parcelles, permet de planter 2 500 arpents, portant la forêt de Saint-Germain à 8 416 arpents (4 298 hectares)... à une époque où la plupart des autres forêts sont au contraire défrichées (ill. p. 151).

La forêt de Saint-Germain est donc très privilégiée, à la fois grâce à la chasse et comme domaine d'expérimentation d'une sylviculture naissante. Ce mouvement implique toute la chaîne de ceux qui s'occupent de la forêt : les forestiers semblent ici plus libres d'agir et plus motivés (les délits qu'on leur reproche traditionnellement sont plus rares). Au sommet, les Noailles favorisent cette évolution : Adrien Maurice marque la forêt de son empreinte avec l'édification de la croix de Noailles en 1751, Louis y voit à la fois un paysage qui oriente son projet de refonte de jardins et un territoire d'application des théories nouvelles en matière sylvicole. ✘



✘ Élisabeth Reinhardt, le porche marquant l'accès du domaine de Noailles à la forêt, état actuel.

BIBLIOGRAPHIE

BACHAUMONT, 1777-1792

Louis Petit de Bachaumont, *Mémoires secrets (dits de Bachaumont) pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, ou Journal d'un observateur*, Londres, 1777-1792 ; réédition en 4 volumes sous la direction de C. Cave et S. Cornand, Paris, Honoré Champion, 2009 (3 vol. disponibles).

BARLIER, 1996

Jean-Pierre Barlier, « La capitainerie royale de Saint-Germain-en-Laye », *Vivre en Val-d'Oise*, n^o 40, novembre 1996, p. 24-31.

BARREAU, 2004

Jacques Barreau, *Forêt domaniale, Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Cyr-sur-Loire, A. Sutton, 2004.

BARREAU ET FORGERET, 2010

Joëlle Barreau et Jean-Charles Forgeret, « Hôtels et maisons à Versailles (1670-1690) », dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2010, p. 379-388.

BERTHON, 1966

Roger Berthon, *Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Diguet-Deny, 1966.

BIZARDEL ET RICE, 1964

Yvon Bizardel et Howard C. Rice, « Poor in Love Mr. Short », *William and Mary Quarterly*, 3^e serie, vol. 21, n^o 4, octobre 1964.

BLAIKIE, 1997

Thomas Blaikie, *Sur les terres d'un jardinier. Journal de voyages, 1755-1792*, trad. de l'anglais par Janine Barrier , annoté par J. Barrier et M. Mosser, Paris, Éditions de l'Imprimeur, 1997 (1^{re} éd. 1931).

BRAHAM, 1980

Allan Braham, *The Architecture of the French Enlightenment*, Londres, Thames and Hudson, 1980.

CARBONNIER, 2016

Youri Carbonnier, *Charles Gauzargues, un musicien de la Chapelle royale entre Nîmes et Versailles*, à paraître.

CARMONTELLE, 1779

Carmontelle, *Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à Son Altesse sérénissime monseigneur le duc de Chartres*, Paris, Delafosse, 1779.

CAYEUX, 1985

Jean de Cayeux, *Les Hubert Robert de la collection Véyrenc au musée de Valence*, Valence, Musée de Valence, 1985.

CERUTTI, 1792

Joseph Antoine Joachim Cerutti, *Les Jardins de Betz, poème*, Paris, Chez Desenne, 1792.

CESSAC, 2012

Catherine Cessac (dir.), *Itinéraires d'André Campra (1660-1744). D'Aix à Versailles, de l'Église à l'Opéra*, Versailles, Centre de musique baroque de Versailles, et Wavre, Mardaga, 2012.

CHARTIER, 2007

Philippe Chartier, « Le château du Val. Un troisième château à Saint-Germain-en-Laye », *Bulletin de la Société des Amis du château de Maisons*, 2007, n^o 2, p. 37-56.

CHATEL DE BRANCION

ET VILLIERS, 2013

Laurence Chatel de Brancion et Patrick Villiers, *La Fayette. Réver la gloire*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Monelle Hayot, 2013.

CHAUSSINAND-NOGARET, 1998

Guy Chaussinand-Nogaret, *Choiseul (1719-1785). Naissance de la gauche*, Paris, Perrin, 1998.

CHINARD, 1927

Gilbert Chinard, *Trois amitiés françaises de Jefferson*, Paris, Les Belles Lettres, 1927.

COMMENT, 2003

Bernard Comment, *The Panorama*, Londres, Reaktion Books, 2003.

COURCELLES, 1823

Jean-Baptiste Pierre Julien de Courcelles, *Dictionnaire historique et biographique des généraux français*, t. VIII, Paris, 1823.

DESMOND, 2007

Ray Desmond, *The History of the Royal Botanical Gardens Kew*, Londres, Kew Publishing, 2007.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, 1755

Antoine Nicolas Dezallier d'Argenville, *Voyage pittoresque des environs de Paris, ou Description des maisons royales, châteaux et autres lieux de plaisance situés à 15 lieues aux environs de cette ville*, Paris, Jean Debure, 1755.

DRATWICKI, 2006

Alexandre et Benoît Dratwicki, *Mozart. Paris, 1778*, Versailles, Centre de musique baroque de Versailles, 2006.

DU DEFFAND *ET AL.*, 1866

Marie du Deffand *et al.*, *Correspondance complète de M^{me} du Deffand avec la duchesse de Choiseul, l'abbé Barthélemy et M. Craufurt*, Paris, Michel Lévy frères, 1866.

DUFRESNE DE SAINT-LÉON LASSUS, 1985

Simone Dufresne de Saint-Léon Lassus, « Essai sur les fabriques de jardins au xviii^e siècle en Île-de-France, 1736-1793 », thèse de doctorat, université de Paris IV-Sorbonne, 1985.

DULAURE, 1786

Jacques Antoine Dulaure, *Nouvelle description des environs de Paris, contenant les détails historiques et descriptifs des maisons royales, des villes, bourgs, villages, châteaux, etc., remarquables...*, Paris, Lejay, 1786.

DULON, 1899

Jean Dulon, *Capitaines et gouverneurs, maîtrise et gruerie*, Saint-Germain-en-Laye, Ch. Lévêque, 1899.

FADER, 2014

Don Fader, « La duchesse de Bourgogne, le mécénat des Noailles et les arts dramatiques à la Cour autour de 1700 », *Études sur le xviii^e siècle*, vol. 41, 2014, p. 175-190.

FÉE, 1832

A. L. A. Féc, *Vie de Linné, rédigée sur les documents autographes laissés par ce grand homme...*, Paris, F.-G. Levrault, 1832.

FONKENELL, 2010

Guillaume Fonkenell, « Travaux au château Vieux (Saint-Germain-en-Laye [1681-1688], détruit) », dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2010, p. 269-274.

FUMAROLI, 1991

Marc Fumaroli, « Mozart et le Paris de 1778 », dans *Mozart à Paris*, cat. exp., Paris Musées, 1991.

GADY, 2011

Alexandre Gady, *Les Hôtels particuliers de Paris, du Moyen Âge à la Belle Époque*, Paris, Parigramme, 2011.

GILLES-MOUTON, 1979

Colette Gilles-Mouton, « L'église de Saint-Germain-en-Laye », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, université Paris IV-Sorbonne, 1979.

GIRARDIN, 1777

René Louis de Girardin, *De la composition des paysages, ou Des moyens d'embellir la Nature autour des Habitations, en joignant l'agréable à l'utile*, Genève, P. M. Delaguette, 1777.

GLORIEUX, 2009

Guillaume Glorieux, « Watteau, le Régent et les implications idéologiques du style pastoral », dans M. Favreau, G. Glorieux, P. Prevost-Marcilhacy *et al.* (dir.), *De l'usage de l'art en politique*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2009, p. 43-50.

GOUJON, 1829

Abel Goujon, *Histoire de la ville et du château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, 1829.

HENNEBELLE, 2009

David Hennebelle, *De Lully à Mozart. Aristocratie, musique et musiciens à Paris, xvii^e-xviii^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

HÉZECQUES, 1873

Félix d'Hézecques, *Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI*, Paris, Didier, 1873.

HURARD, 2014

Séverine Hurard, « Le camp d'entraînement des troupes du Roi », dans *Mousquetaires!*, cat. exp., Paris, Musée de l'Armée et Gallimard, 2014.

HURARD, 2015

Séverine Hurard (dir.), « Saint-Germain-en-Laye, fort Saint-Sébastien », rapport final d'opération, Inrap Cif, SRA Île-de-France, juin 2015, 6 vol., 3215 p.

HURARD, LORIN ET TIXADOR, 2014
Séverine Hurard, Yann Lorin et Arnaud Tixador, « Une archéologie de la guerre de siège moderne (xvii^e-xviii^e siècles) à l'échelle

européenne », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n^o 137, 2014, p. 19-24.

HURARD ET MERCÉ, 2016

Séverine Hurard et G. Mercé, « Fortifier en terre au xvii^e siècle : l'escarpe maçonnée en terre crue du fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye », *Archéopages*, n^o 42, 2016.

HURARD, ROCHART ET BAUCHET, 2015

Séverine Hurard, Xavier Rochart et Olivier Bauchet, « Régiments de cavalerie des troupes de Louis XIV. Les écuries du fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye », *Archéopages*, n^o 41, 2015, p. 66-77.

JANDIN, 1994-1995

Stéphanie Jandin, « L'itinéraire d'un naturaliste, Louis-Claude Richard (1754-1821) », mémoire de maîtrise d'histoire, université Paris VII, 1994-1995.

Jardins en France, 1977

Jardins en France, 1760-1820. Pays d'illusion, terre d'expériences, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1977.

JESTAZ, 2008

Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Picard, 2008.

LA BORDE, 1780

Jean-Benjamin de La Borde, *Essai sur la musique ancienne et moderne*, Paris, Pierres, 1780, t. III.

LAMY, 2005

Gabriela Lamy, « L'éducation d'un jardinier royal au Petit Trianon : Antoine Richard (1734-1807) », *Polia. Revue de l'art des jardins*, automne 2005, p. 57-73.

LAMY, 2010

Gabriela Lamy, « *Le Jardin d'Éden : ou le paradis terrestre renouvéllé dans le jardin de la Reine au Petit Trianon* de Pierre Joseph-Buc'hoz », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, articles et études, mis en ligne le 20 septembre 2010. URL : http://crcv.revues.org/10300

LAMY, 2015

Gabriela Lamy, « Le jardin du Roi à Trianon de 1688 à nos jours : de la mémoire à l'héritage », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, articles et études, mis en ligne le 14 octobre 2015. URL : https://crcv.revues.org/13374

LANDRIN, 1863

Armand Landrin (éd.), *Correspondance inédite de Linné avec Claude Richard et Antoine Richard (1764-1774)*, Versailles, Auguste Montalant, 1863.

LE BRETON, 1787

François Le Breton, *Manuel de botanique à l'usage des amateurs et des voyageurs...*, Paris, Prault, 1787.

LEVANTAL, 1996

Christophe Levantal, *Ducs et pairs et duchés-pairies laïques à l'époque moderne, 1519-1790. Dictionnaire prosographique, généalogique, chronologique, topographique et heuristique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1996.

LEVER, 2005

Évelyne Lever (éd.), *Correspondance de Marie-Antoinette, 1770-1793*, établie, présentée et annotée par Évelyne Lever, Paris, Le Grand Livre du mois, 2005.

LOIZEAU, 1995

Emmanuelle Loizeau, « L'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la direction d'Antoine Schnapper, université Paris IV-Sorbonne, 1995.

LOIZEAU, 2010

Emmanuelle Loizeau, « Hôtel de Noailles », fiche, dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, p. 401-404.

Louis XIV et les Jacobites, 2015

« Louis XIV et les Jacobites à Saint-Germain-en-Laye. Nouveaux regards sur la cour de Saint-Germain-en-Laye », *Les Amis du Vieux Saint-Germain*, n^o 52, 2015.

MACHURET, 2010

Patrice Machuret, *Un long dimanche à Versailles*, Paris, Seuil, 2010.

MAËS, 2016

Antoine Maës, *La Laiterie de Marie-Antoinette à Rambouillet*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2016.

MARIETTE, 1727

Jean Mariette, *L'Architecture française*, Paris, 1727, t. II.

MARINIER, [1702]

G. Marinier, *Mémoires des dépenses que le Roi a faites dans ses Batimens depuis l'année 1664 jusques en l'année 1690 inclusivement*, manuscrit

dédiacé à Mansart, s. d. [vers 1702], Paris, Archives des affaires étrangères, Mémoires et documents, 33.

MAROTEAUX, 1986

Vincent Maroteaux, « Gardes forestiers et gardes-chasse du roi à Versailles. Approche d'un milieu social », *Nature, loisirs et forêts*, n° 6, 1986, p. 573-581.

MARTIN, 1993

Georges Martin, *Histoire et généalogie de la maison de Noailles*, Lyon, La Ricamarie, 1993.

MAUGRAS, 1903

Gaston Maugras, *La Disgrâce du duc et de la duchesse de Choiseul*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1903.

MILLARD, 2013

Arlette Millard, *Parrocel raconte Tobie à Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Les Presses Franciliennes, 2013.

MILLIN, 1792

Aubin Louis Millin, « Notice sur Rémi Villemet », dans *Actes de la Société d'histoire naturelle de Paris*, t. I, Paris, 1792, p. 127-129.

MOREL, 1776

Jean-Marie Morel, *Théorie des jardins*, Paris, Pissot, 1776.

MOSSER, 1988

Monique Mosser, « Les jardins pittoresques, 1760-1820 », dans *Le Château en France*, Paris, Berger-Levrault et Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1988, p. 347-357.

MOSSER, ROCHEBOUËT ET AL., 1986

Monique Mosser, Béatrice de Rochebouët et al., *Alexandre-Théodore Brongniart, 1739-1813. Architecture et décor*, cat. exp., Paris, Musée Carnavalet, 1986.

MOZART, 1989

Wolfgang Amadeus Mozart, *Correspondance*, t. III : 1778-1781, Paris, Flammarion, 1989.

NOAILLES, 1855

Rosalie Charlotte Antoinette Léontine de Mouchy, vicomtesse de Noailles, *Vie de la princesse de Poix, née Beauvau, par la vicomtesse de Noailles*, 1^{re} partie, 1750-1809, Paris, Imprimerie de Ch. Lahure, 1855.

NOAILLES, 1865

Paul de Noailles, *Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu*, Paris, Dentu, 1865.

OLDMAN, 1961

C. B. Oldman, « Mozart's Scena for Tenducci », *Music & Letters*, vol. 42, n° 1, 1961, p. 44-52.

OUZIEL, 2010

Fabrice Ouziel, « Château du Val (Saint-Germain-en-Laye [1675-1677], subsiste, modifié et altéré) », dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 140-145.

PETITFILS, 2010

Jean-Christophe Petitfils, *Louis XVI*, t. I : 1754-1786, Paris, Perrin, « Tempus », 2010.

PRICE, 2007

Munro Price, « The Court Nobility and the Origins of the French Revolution », dans H. Scott et B. Simms (dir.), *Cultures of Power in Europe during the Long Eighteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 269-288.

RABREAU, 1994

Daniel Rabreau, « Préface », dans J.-C. Lasserre et D. Rabreau (dir.), *Maisons de campagne en Bordelais (XVII-XIX siècles)*, Bordeaux, Cercam-William Blake & Co, 1994.

RADISICH, 1998

Paula Rea Radisich, *Hubert Robert: Painted Spaces of the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

RAÏSSAC, 2011

Muriel de Raïssac, *Richard Mique, architecte du roi de Pologne Stanislas I^{er}, de Mesdames et de Marie-Antoinette*, Paris, Honoré Champion, 2011.

RENAULT SABLONNIÈRE, 2015

Sabine Renault Sablonnière, *Mémoires imaginaires d'Adrienne de La Fayette*, Paris, L'Inventaire, 2015.

ROBERTS, 2008

Priscilla H. Roberts et Richard S. Roberts, *Thomas Barclay (1728-1793): Consul in France, Diplomat in Barbary*, Bethlehem (Pa.), Lehigh University Press, 2008.

ROLOT ET SIVRY, 1848

Alphonse Rolot et Louis de Sivry, *Précis historique de Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, 1848 (reprint Peronnas, 1995).

Saint-Germain-en-Laye, 1980

Saint-Germain-en-Laye, image et mémoire d'une ville, catalogue de l'exposition du pré-inventaire, Saint-Germain-en-Laye, 1980.

SCOTT, 1995

Katie Scott, *The Rococo Interior: Decoration and Social Spaces in Early Eighteenth-Century Paris*, New Haven, Yale University Press, 1995.

STENZEL, 2003

Julia Stenzel, « Les jardins de Saint-Germain-en-Laye de 1750 à 1820 », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la direction de Daniel Rabreau, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, septembre 2003.

THIÉRY, 1788

Luc Vincent Thiéry de Sainte-Colombe, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs dans les maisons royales, châteaux, lieux de plaisance, établissements publics, villages & séjours les plus renommés, aux environs de Paris*, Paris, Hardouin & Gattey, 1788.

VAUTHIER-VÉZIER, 1993

Anne Vauthier-Vézier, « La mise en pratique d'une sylviculture en forêt de Saint-Germain-en-Laye au XVIII^e siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, t. C, n° 2, 1993, p. 179-196.

VIGNAL, 2005

Marc Vignal, « La naissance d'un nouveau langage musical » et « La formation d'un nouveau public et ses conséquences musicales », dans Jean et Brigitte Massin (dir.), *Histoire de la musique occidentale*, Paris, Fayard, 2005 (nouvelle édition).

VOIRIOT, 2016

Catherine Voiriot, « Décors », dans G. Faroult (dir.), *Hubert Robert (1733-1808), un peintre visionnaire*, Paris, Somogy et Musée du Louvre éditions, 2016, p. 316-335.

WICK (D.), 1980

Daniel L. Wick, « The Court Nobility and the French Revolution: The Example of the Society of Thirty », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 13, n° 3, 1980, p. 263-284.

WICK (G.), 2014

Gabriel Wick, *Un paysage des Lumières. Le jardin anglais du château de La Roche-Guyon*, Paris, Artlys, 2014.

YOUNG, 1794

Arthur Young, *Voyages en France pendant les années 1787-88-89 et 90*, traduction de François Soulès, Paris, Buisson, 1794.

REMERCIEMENTS

Nous avons été aidés et soutenus dans ce projet par de nombreuses personnes et amis auxquels nous voulons exprimer notre gratitude :

Olivia Tucker, grâce à qui l'ouvrage a pris forme pour la première fois ;
Hiam El Khoury-Brissard, qui s'est chargée des droits de reproduction iconographique avec son efficacité habituelle ;
Olivier Flaviano, qui a apporté au projet sa touche raffinée et exigeante ;
Jean Raindre pour son aimable accueil au château de Maintenon ;
les nombreux habitants de Saint-Germain qui se passionnent pour leur patrimoine : nos remerciements amicaux vont en particulier à Margret Cachera, qui, la première, est revenue aux sources documentaires et nous a transmis son travail sur l'hôtel ;
à Claudie et Serge Fournié ainsi qu'à Nicole Camsuza, qui sont une mine de connaissances sur Saint-Germain et un appui sûr ;
à Isabelle Gérard, avec laquelle les échanges sont si enthousiasmants ;
à Alicia Robert et son mari, qui, depuis quelques années redonnent vie et lustre au bâtiment nord de l'hôtel, et avec lesquels il est agréable de partager des informations ;
à Louis-Joseph Lamborot, qui a mis sa compétence au service des trophées ;
et les visiteurs qui depuis plusieurs années manifestent leur intérêt.

Le livre n'existerait pas sans les six contributeurs qui nous ont fait le cadeau de leur incomparable expertise jointe à leur amitié. Non seulement ils ont consacré beaucoup de temps et un soin extrême à leurs apports respectifs, mais les échanges très confiants et constants entre tous nous ont fait progresser dans la compréhension du sujet d'une manière que nous n'aurions pas imaginée au départ.

Merci enfin à notre éditrice, qui, avec son équipe, a mis beaucoup d'elle-même dans l'ouvrage. ❧

Crédits photographiques

akg-images / VISIOARS : p. 37; Archives départementales des Yvelines : p. 26 (cote 4Fi5730), 42 (cote 2Fi9), 44 (bas, cote IQ310 dossier 809), 80 (cote E 2655), 87 (cote 3P 2 39), 98 (cote 1Q 310), 99 (cote 4Q 203), 100 (cote 4Q 203); Archives nationales (document conservé aux Archives nationales, Pierrefitte-Sur-Seine), Cliché Atelier photographique des Archives nationales : p. 32 (Marianne Kuhn / Nicolas Dion, cote CP/O/1/1722), 86 (cote F 14 10264 dossier 22 n°1); ARTCURIAL : p. 133; Bibliothèque des arts décoratifs : p. 19, 20, 29, 56, 65; Bibliothèque municipale de Besançon cote vol. 453, n°87 : p. 152; Bibliothèque nationale de France : p. 16, 24-25, 44 (haut), 76, 82, 105, 111 (gauche), 144, 151; Christophe Fouin : p. 117; Collection Herbar MNHN – Paris (Élodie Lerat) : p. 91, 113; Collections Musée du domaine départemental de Sceaux / Benoît Chain : p. 31; Élisabeth Reinhardt : couverture, p. 14, 30, 48-49, 50-51, 153; Fonds Brissard : p. 9, 39, 95, 136-137, 138-139; Gabriela Lamy : p. 108, 111 (droite); Gabriel Wick : p. 52, 68, 78, 127; m.champion : p. 125; Marseille, musée des Beaux-Arts / Jean Bernard : p. 60-61; Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël : p. 147; RMN-Grand Palais : p. 150 (Daniel Arnaudet / Gérard Blot) / p. 103 (Château de Versailles) / p. 18 (gauche), 28, 40 (droite), 102 (Château de Versailles / Gérard Blot) / p. 18 (droite) (musée du Louvre / Stéphane Maréchal) / p. 40 (gauche), 73 (musée du Louvre / Michel Urtado) / p. 54 (musée du Louvre / Michèle Bellot) / p. 121 (musée du Louvre / Jean-Gilles Berizzi); Société horticulture des Yvelines : p. 106; The Cobbe Collection Trust : p. 77; The Norton Simon Foundation : p. 131; White House Collection/ White House Historical Association : p. 115

Éditions Artlys

Direction éditoriale : Séverine Cuzin-Schulte

Édition : Alexandra Létang

Relecture : Christophe Parant

Graphisme : Catherine Enault

Fabrication : Hugues Charreyron

Photogravure : Fotimprim

Achévé d'imprimer en août 2016

sur les presses de Deckers Groupe Graphius, Gand, Belgique

Dépôt légal : septembre 2016

ISBN : 978-2-85495-662-7

© Éditions Artlys, Paris, 2016